

Inimitable transcréation

Par le Dr. Pradip Bhattacharya¹

L'incessant carnage de ce livre est éclairé par des flashes colorés d'images qui réunissent des idées complètement disparates.

Le *Shalya Parva* du *Mahabharata* de Vyasa entièrement transcréé du sanskrit par le Pr. P. Lal, Writers Workshop. Rps 1000 relié ; Rps 800 broché ; édition spéciale avec des patachitra originaux de l'Orissa, peints à la main, 1500 Rps.

Bhishma l'ancêtre, couché sur un lit de flèches, Drona décapité, son fils Lakshmana tué, son frère préféré Duhshasana la poitrine déchirée, grande ouverte – rien de tout cela ne frappa Duryodhana en plein cœur autant que la mort de Karna. Toujours acharné à voir Karna à la tête de l'armée, il avait dû y nommer l'ancien Bhishma et le vieux Drona, se mordant les doigts devant leur loyauté incertaine. Avec Karna aux commandes, la victoire semblait certaine. Mais, multa cadunt inter calicem supremaque labra (« bien des choses tombent entre la coupe et les dernières lèvres ») proposent les *Adages* d'Erasmus (1. 5. 1). C'est avec l'angoisse de Duryodhana à la mort de Karna que le *Shalya Parva* commence. Pour la première fois en ce qui concerne Duryodhana nous entendons parler de peur ; Vaishampayana rapporte à Janamejaya qu'il a « fui terrifié » après la mort de Shalya et s'est réfugié dans un lac. Nous sommes surpris de voir Dhristadyumna tremblant de peur devant le grand éléphant de Shalya qui le charge. Après la mort de Shalya (qui a combattu une demi journée), de Duryodhana et des Panchalas endormis (Vaishampayana ne mentionne pas les fils des Pandavas dans son compte-rendu), Samjaya rapporte à Hastinapura que :

« Dans ce monde pris dans les griffes de Kala, seules les femmes restent et six guerriers du côté des Pandavas et trois de tes héros à char » (1, 35).

Il y a une nette diminution des performances entre les différents commandants en chef des Kaurava, qui se reflète dans le fait que chacun commande l'armée pour un temps qui n'est que la moitié de celui de son prédécesseur. Shalya mérite à peine de figurer dans la liste : il est dénué de qualités surhumaines et enclin au luxe. C'est pourquoi le roman épique *Parva* de S. L. Bhyrappa, qui commence audacieusement par Shalya, mérite d'autant plus d'être applaudi. Lorsque Duryodhana, après la mort de Karna, se tourne vers Ashvatthaman, Vyasa le dépeint sous des couleurs tellement héroïques que nous sommes amenés à penser qu'il sera le prochain commandant en chef. Mais au

¹ Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values. Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'un doctorat de Lettres en Littérature comparée pour ses recherches sur le Mahabharata, et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester. Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 28 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahabharata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Ses derniers livres sont: Histoires d'amour du Mahabharata, Récits puraniques pour cyniques, et Pancha Kanyas, les cinq vierges de l'Épopée (Writers Workshop, Calcutta).
ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

contraire, Ashvatthaman conseille que ce soit Shalya, puisqu'il a quitté ses neveux pour rejoindre leurs ennemis. En réalité, comme Bhishma et Drona, Shalya sert les intérêts des Pandavas en décourageant Karna et en dirigeant la colère de celui-ci en dehors de ses neveux. Depuis le début, Duryodhana a été continuellement trahi. Même Karna, le général en qui il avait le plus confiance, n'avait pas tué un seul des Pandavas, bien qu'il en ait eu quatre d'entre eux à sa portée, par suite de la promesse qu'il avait faite à Kunti.

Ce livre, le dernier de ceux se rapportant à la bataille, se divise en trois parties ; la mort de Shalya ; le pèlerinage de Balarama ; et la mort de Duryodhana.

Le chapitre 2 contient les lamentations profondément émouvantes du roi aveugle :

« Ô mon fils, viens à moi !
Viens à moi, ô vigoureux seigneur parmi les rois !
Je suis sans défense,
Que deviendrai-je sans toi ?
Je suis comme un oiseau sans ailes ».

Il raconte comment Duryodhana énumère ses alliés bien supérieurs en nombre aux Pandavas et comment il est entièrement confiant que, même si tout devait échouer, Karna serait la réponse finale. C'est pourquoi, dit Dhritarashtra, il approuve la décision de son fils. Il attribue sa situation difficile à la malchance dans une lamentation de dix-sept strophes qui contient une contradiction intéressante : d'abord il s'étonne qu'un chacal comme Shikhandin puisse abattre un lion comme Bhishma ; vingt-sept strophes plus loin, il dit que c'est Arjuna qui a tué Bhishma. Il préfère se retirer dans la forêt plutôt que d'entendre les reproches amers de Bhima (répétés dans le *Stri Parva*), mais, ironiquement, supporte cette humiliation durant de nombreuses années. L'aveuglement et la lucidité alternent chez lui. Il ne veut pas assumer la responsabilité de ses actions :

« Trompé par le destin, j'ai rejeté les conseils de Vidura »

Mais il dit aussi :

« Il y a dans ce monde des fous qui ont des yeux et ne voient pas.
Vous voyez devant vous un fou de cette sorte ! »

Le *Kakawin Bharatayuddha* indonésien du XII^{ème} siècle présente des variantes fascinantes du récit à la suite de l'investiture de Shalya : Ashvatthaman se rue hors du champ de bataille, refusant de combattre sous les ordres de Shalya qu'il tient pour responsable de la mort de Karna – un développement parfaitement logique ; sur les conseils de Krishna, Nakula rend visite à Shalya qui lui explique que, comme l'a décrété Pashupati, il ne peut être tué que par Yudhishtira ; Shalya passe la nuit avec son épouse Satyawati, se glisse au dehors à l'aube, coupant avec son épée la partie de son vêtement sur laquelle elle est dort (inspiré par Nala-Damayanti) ; elle le cherche en vain et se poignarde ainsi que sa servante, tournant l'épopée en mélodrame.

Il est intéressant de noter que Bhima riposte à une attaque d'infanterie en sautant à bas de son char pour combattre à pied, alors qu'Arjuna ne combat jamais hors de son char. Après la mort de Karna, et ensuite après celle de Shalya, Duryodhana s'efforce de rallier ses troupes en fuite avec un discours identique (chapitres 3 et 19). En première instance, Kripa lui conseille de faire la paix. Duryodhana refuse, et les raisons qu'il donne montrent qu'il n'est pas un rêveur : il a triché pour chasser Yudhishtira hors de

son royaume, et celui-ci ne lui fera jamais confiance ; il a triché aussi avec Krishna durant sa visite et celui-ci n'oubliera jamais le traitement infligé à Draupadi et le meurtre d'Abhimanyu ; Arjuna est furieux à la suite du meurtre d'Abhimanyu ; Bhima n'oubliera jamais son terrible vœu ; les jumeaux et les fils de Drupada le haïssent ; les Pandavas ne pourront oublier comment Draupadi a été outragée et déshabillée en public alors qu'elle avait ses règles. Et enfin :

« Comment puis-je me traîner derrière Yudhishtira comme un esclave obéissant ? »

À la suite de cela, il récapitule ses glorieux succès, comme il le refera après avoir été frappé, et décide de combattre jusqu'à la mort.

La nuit de la mort de Karna, ils se retirent sur les rives de la Sarasvati, « la rivière aux eaux rosées », aux contreforts de l'Himalaya. C'est là que Shalya, le fils de Ritayana, est nommé commandant en chef. Krishna adopte alors une position curieuse. Il place au dessus de tout les prouesses de Shalya et dit à Yudhishtira qu'il est le seul à pouvoir l'affronter. Mais la vérité se fait jour. L'aîné des Pandavas n'a jusqu'alors aucun exploit à son crédit. Le monarque conquérant doit montrer sa valeur à son armée – au moins un ennemi majeur abattu ! C'est pourquoi Krishna l'exhorte :

« Tu as survécu à l'océan de Drona
Et de Bhishma, à la mer de Karna.
Shalya est une flaque, de la taille d'un sabot.
Ne t'y noie pas ! »

Il répond :

« Il ne reste que ma part de valeur »

rappelant que Shalya était la part qui lui avait été attribuée au *Udyoga Parva* (chapitre 57). Finalement, seul Nakula reste sans avoir tué un ennemi majeur, sa « part » Uluka ayant été expédié par Sahadeva en plus de la propre part de celui-ci, Shakuni. Il y a ici un effort délibéré du poète pour établir l'habileté de Yudhishtira aux armes, spécialement à l'épée, en le comparant à Skanda. Shalya adopte une nouvelle stratégie : aucun guerrier n'affrontera les Pandavas en combat singulier, tous combattront collectivement comme un seul homme. Même après sa mort, il n'y a pas de trêve et Shakuni décime la cavalerie des Pandavas. C'est alors que Vyasa diminue d'intensité et change de ton. Arjuna étonné que le sang continue à être versé même après la chute de Bhishma, s'adresse à Krishna :

« Je ne sais pas pourquoi,
Mais la guerre continue
Et continue, et continue » (24, 21)

C'est le leitmotiv de ce passage retentissant de trente strophes sur l'inutilité de la guerre. C'est seulement alors qu'Arjuna réalise la vérité de l'avertissement de Vidura que, quoiqu'il arrive, Duryodhana ne partagera jamais le royaume et que la guerre est donc la seule solution.

Incapable de rester spectateur passif de la destruction de l'armée des Kauravas, Sanajaya, le dernier jour, rejoint quatre guerriers qui combattent les Panchalas aux côtés de Kripa (25, 52). Mis en déroute par Dhrishtadyumna, il s'enfuit, est attaqué par Satyaki, frappé jusqu'à s'évanouir et fait prisonnier. Satyaki est sur le point de le

décapiter quand Vyasa se matérialise et lui obtient l'immunité. Laissant ses armes, saignant de partout, le Sanjaya du dix-huitième jour rejoint Hastinapura. En route, il est consterné de voir Duryodhana grièvement blessé :

« Tout seul ! Pas un soldat ! Pas un char !
Seul sur cinq pieds de terre !
Un tel seigneur du monde
Réduit à un tel malheur ! »

Les yeux de Duryodhana s'emplissent de larmes ; il ne peut ni parler, ni le regarder en face. C'est par Sanjaya qu'Ashvatthaman, Kripa et Kritavarma apprennent que Duryodhana se cache dans un lac.

Yuyutsu apparaît à son tour, conduisant à Hastinapura les femmes des guerriers abattus. Vidura le félicite grandement, mais cela ne lui procure ni paix, ni joie dans le palais :

« Pas de joie ici, pas de gloire, pas de soulagement,
Désolé comme un jardin abandonné »

Duryodhana réplique au défi de Yudhishtira par ces paroles prophétiques :

« Je te donne cette terre vide, elle est toute à toi.
Quel roi désire un royaume inhabité ?

Jouis de cette terre sans époux, privée de richesses et de guerriers.
Sois heureux avec cette pathétique et morne jeune fille »

Ironiquement le vainqueur répétera plus tard ces mêmes sentiments et souhaitera abdiquer. Mais ici, pour une fois, Yudhishtira refuse le compromis, parce que :

« Si tu vis
Et si je vis,
Le monde sera désorienté :
Qui a gagné la guerre ?
Relève-toi
Et combats »

Il fait ensuite preuve d'un total manque de bon sens et promet le royaume à Duryodhana, s'il tue l'un des Pandavas. Krishna lui administre une solide engueulade pour son penchant invétéré au jeu qui, alors qu'il ne reste qu'un seul ennemi, mise le royaume sur un pari périlleux avec un guerrier qui ne peut être défait en un combat loyal. Exaspéré, Krishna s'exclame :

« Les fils de Pandu et de Kunti
Ne méritent pas le royaume !
Ils sont nés pour vivre en exil,
Errant comme des mendiants »

Duryodhana s'était exercé à la massue durant treize années, alors que Bhima était resté sans entraînement. Krishna rappelle à Bhima qu'il doit rester fidèle à son serment, et briser la cuisse de Duryodhana. Durant le combat, Bhima hurle. Il y a un détail très intéressant à la strophe 49 : tandis qu'il énumère tous ceux qui sont morts à cause de la vilénie de Duryodhana, il mentionne soudain que l'immonde Pratikamin qui avait fait souffrir Draupadi est mort également. Ce serviteur lui avait seulement transmis la

convocation insultante de Duryodhana, de telle sorte que cette référence est une énigme – à moins qu’il l’emploie comme épithète pour désigner Duhshasana.

Alors que le duel va commencer, Vyasa fait délibérément baisser la tension en faisant arriver Balarama d’un pèlerinage qu’il avait débuté quarante-deux jours plus tôt. S’il est revenu après quarante-deux jours, comment se fait-il que la bataille n’ait duré que dix-huit jours ? Cela a conduit Vasudev Poddar à soutenir que la bataille n’a pas été continue, mais a présenté des intervalles. Ici, et en deux autres passages du *Shalya Parva*, apparaissent des données astronomiques d’où l’on tirera des datations hasardeuses de la bataille.

Janamejaya, qui n’est pas pressé de voir finir l’histoire, presse Balarama de raconter les quarante-trois étapes de son pèlerinage. Quand il en a terminé, les nerfs tendus de l’assistance sont dénoués, rafraîchis et prêts pour la sanglante violence de cette bataille finale. Vyasa trace, en 54, 18-20, un merveilleux portrait de Narada quand il vient rencontrer Balarama, qui se termine par le commentaire ironique suivant : prakarta kalahanañca nityañca kalahapriya :

« Il aimait provoquer les gens,
C’était un faiseur d’embrouilles »

Le pèlerinage de Balarama passe par deux endroits contenant des messages contradictoires. Le chapitre 52 célèbre la fille âgée du sage Kunigarga, qui ne peut atteindre le ciel si elle n’est pas mariée. Le chapitre 54 immortalise la fille de Shandilya qui gagne le ciel en restant célibataire. La pluralité de la tradition indienne qui embrasse si heureusement les contraires, est ici parfaitement mise en évidence. À cette époque, la rivière Sarasvati avait déjà disparu dans les sables à Vinasana par suite d’un soulèvement tectonique auquel le mythe de Dhundhumara fait allusion. La rivière a sept noms : Suprabha à Pushkara, Kanchanakshi à Naimisha, Vishala à Gaya, Manorama dans le nord du Kosala, Surenu et Oghavati au Kurukshetra et Gangadvara et Vimaloda dans les Himalayas, où les sept se fondent au Sarasvati-tirtha. À la vue d’une jeune fille qui se baignait nue, le sage Mankanaka, laissa échapper sa semence dans ses eaux. Placée dans une cruche, elle produisit sept sages d’où naquirent les quarante-neuf Maruts, dieux du vent. Ainsi nous avons ici, non seulement un mythe reproduisant celui de la naissance de Drona, mais aussi une variante sur l’origine des Maruts qui viennent par ailleurs d’un embryon de Diti coupé en quarante-neuf parties par Indra. Nous apprenons une autre cause de la destruction du royaume de Dhritarashtra : le sacrifice destructeur du sage Baka, quand le roi lui offrit des carcasses animales au lieu de troupeaux. En connexion avec deux tirthas, deux épisodes du conflit entre Vashishtha et Vishvamitra sont racontés. L’histoire du tirtha d’Aruna, insinue qu’une guerre horrible suit toujours un sacrifice du rajasuya (le premier, celui de Soma, a été suivi de la guerre contre Taraka). C’était également le destin de celui de Yudhishtira. Vyasa le dit clairement à Janamejaya dans le *Harivamsa*. La naissance et les exploits de Skanda forment une part importante du récit du pèlerinage. Parmi les suivants de Skanda se trouve Ghantakarna, un personnage important que Krishna rencontre durant son ascèse pour obtenir un fils. L’investiture de Skanda, les redoutables Mères dans sa suite, et le meurtre du démon Mahisha sont attribués à Durga dans le *Shakta Purana*. La raison de la sainteté particulière du Kurukshetra-Samantapañcaka est révélée ici : désireux de mettre un terme au labourage opiniâtre de Kuru, Indra accepte que quiconque trouverait la mort à cet endroit, par le jeûne ou en combattant, gagnerait le ciel. C’est pourquoi les

Kauravas et les Pandavas ont choisi cet endroit, situé entre Tarantuka, Arantuka, Ramahrada et Machakurka, comme champ de bataille. Tandis que le duel est engagé, Krishna dit à Arjuna que Bhima perdra s'il combat loyalement, ce qui rappelle l'épisode semblable de la mort de Jarasandha. En fait, cette situation périlleuse a entièrement été créée par Yudhishtira. Krishna cite le traité (perdu) de gouvernance d'Ushana-Shukra, splendidement transcrit dans ces vers gnomiques :

« Si un ennemi en déroute,
Si un ennemi en fuite,
Revient pour te combattre,
Sois rempli de crainte
Car son seul but
Est de te voir mort ! » (58, 15)

Comme un fonctionnaire chevronné, Krishna cite des précédents : Indra utilisant le mensonge pour détruire Virochana et Vritra (et Namuchi, et Trishira). De plus, Bhima est tenu d'honorer son vœu.

Une fois Duryodhana abattu, Bhima proclame que Draupadi est vraiment vengée de son harcèlement et attribue la victoire des Pandavas à :

« la force de l'ascèse de Yajñaseni (Draupadi) »

et écarte toute critique d'un haussement d'épaules :

« Si ceci nous conduit au ciel ou en enfer,
Qu'en avons nous à faire ? »

Il frappe ensuite du pied la tête de Duryodhana étendu à terre, à la désapprobation générale et Yudhishtira, les larmes aux yeux, le réprimande et essaie de conclure en reprenant la prophétie de Duryodhana lui-même :

« C'est nous maintenant
Qui devrions porter le deuil.
Il nous faudra vivre
Sans tous ceux
Qui nous étaient chers ...
Toi seul est heureux,
Le ciel t'appartient vraiment.
Nous allons souffrir un terrible enfer
Sur cette terre. »

Balarama se précipite furieux sa charrue levée pour tuer Bhima, mais Krishna lui saisit le bras. L'inimitable poète qu'est Vyasa trace aussitôt un merveilleux portrait :

« Les deux frères Yadavas,
L'un sombre, l'autre clair,
Brillaient comme le soleil et la lune le soir,
Comme le blanc Kailasa
À côté d'une montagne sombre. »

Krishna avance plusieurs justifications : Imaginez que l'âge kali ait commencé ; Bhima devait accomplir son vœu ; Bhima a détruit ce qui était une disgrâce pour la famille ; Duryodhana était en l'air et ne touchait pas le sol quand Bhima lui a brisé la cuisse.

Vyasa n'a aucun scrupule à noter que Balarama était mécontent du sens de la justice dévoyé de Keshava. Par sa bouche Vyasa annonce la clôture du thème de la guerre en tant que sacrifice rituel, dans lequel Duryodhana s'initie, offre sa vie en oblation et atteint la gloire en terminant le yajña. Krishna réprimande Yudhishtira pour n'être pas intervenu quand Bhima frappait du pied la tête de Duryodhana. Yudhishtira explique que, connaissant la profonde rancœur de Bhima, il avait tourné la tête, comme l'avait aussi fait Arjuna, bien qu'aucun des deux n'aimât ce qui se passait. Ces strophes tranchent sur ce qui s'était passé auparavant, quand Bhima avait été promptement réprimandé. Yudhishtira assure Bhima que sa dette envers sa mère Kunti et sa propre colère est maintenant acquittée. Duryodhana, rendu furieux par l'adulation témoignée par tous à Bhima et par les injures dont il a été l'objet, se dresse :

« Comme un serpent venimeux en colère
Avec sa queue fendue en deux ...
Torturé par la douleur. »

et invective Krishna, énumérant les moyens déloyaux dont il s'est servi pour vaincre les Kauravas. Plus tard, il dit à Sanjaya :

« Quel profit peut tirer
Un homme de bien
À vaincre par des moyens iniques ? »

Krishna n'épargne pas sa salive : il réplique avec une liste des crimes de Duryodhana, crimes qu'il est maintenant en train de payer. Les dernières paroles de Duryodhana, reprenant la majeure partie de celles qu'il avait prononcées avant le duel, sont vraiment majestueuses :

« J'ai étudié, j'ai offert des dons,
J'ai gouverné la terre ceinte d'océans,
J'ai placé mon pied sur les têtes
De mes ennemis.
J'ai atteint les sommets de la puissance.
Qui est plus fortuné que moi ?
Ô inébranlable Krishna,
Je vais au ciel
Avec mes amis et mes serviteurs,
Et vous tous, vous resterez ici,
L'esprit désolé
Et le cœur brisé. »

Vyasa ne peut être accusé de favoritisme envers les Pandavas. Dans les chapitres 33, 54 et 61, il rapporte les applaudissements saluant les réponses de Duryodhana. Krishna et les Pandavas sont consternés, déconcertés et honteux de voir son discours salué par une pluie de fleurs et de la musique céleste. Pour les reconforter, Krishna justifie l'utilisation de la ruse ; c'était pour assurer leur victoire. Duryodhana, dans son discours à Sanjaya, s'égare dans les faux-semblants, prétendant qu'il n'a jamais vaincu par des moyens déloyaux, jamais empoisonné personne ou tué un ennemi endormi, jetant un voile commode sur Varanavata, Pramankoti et le meurtre d'Abhimanyu ; il espère que le mendiant errant Charvaka, orateur de premier plan, vengera sa mort. Et de fait, il essaiera plus tard. Quand les trois héros survivants de son armée le rejoignent,

Duryodhana déclare que, bien qu'il reconnaisse la gloire de Krishna, il n'a jamais été aveuglé par elle. C'est pourquoi Bankimchandra soutient que Vyasa dépeint Krishna non pas comme un dieu, mais comme un homme doué d'un génie hors du commun.

Quand les vainqueurs rejoignent le camp des vaincus, un incident significatif se produit : Krishna demande à Arjuna de descendre le premier du char. Au moment où Krishna descend à son tour, le grand char est consumé par les flammes. Frappé par de nombreuses armes divines, il était resté intact tant que Krishna le conduisait. C'est une allusion menaçante à la disparition de ses prouesses surhumaines, disparition que les livres suivants détailleront. Krishna leur conseille de passer la nuit en dehors de leur camp. Yudhishtira, terrifié à l'idée de la fureur de Gandhari devant le meurtre déloyal de Durodyana, prie Krishna et Vyasa de partir devant pour l'apaiser. Cela est rapporté de façon voilée au chapitre 62. Le chapitre 63 est typiquement une interpolation par un rédacteur plus récent ; de nouveau, Yudhishtira s'adresse à Krishna, en fait un long éloge, le pousse à remplir la même mission. Krishna dit à Dhritarashtra qu'il n'a qu'à s'en prendre à son propre karma pour sa situation actuelle, et non pas aux Pandavas dont il devra dépendre à l'avenir. À Gandhari, il dit que ce qu'elle avait prédit est arrivé, et qu'elle ne doit pas maudire les Pandavas. Krishna ajoute qu'il devine le dessein d'Ashvatthama de tuer les Pandavas cette nuit même, et qu'il lui faut donc rentrer en vitesse.

Ashvatthama jure à Duryodhana de tuer les Panchalas, sans mentionner les Pandavas, ce qui montre que son but est de prendre sa revanche sur les ceux qui ont tué son père. Duryodhana intronise Ashvatthama ; il sera le dernier commandant en chef. Ainsi se termine le *Shalya Parva*.

Les carnages incessants de ce livre sont illuminés par l'éclat irisé d'images qui rassemblent avec vigueur des idées totalement disparates. L'inimitable transcréation du Pr. P. Lal nous fait réaliser que, bien des siècles avant les *poètes métaphysiques*, la poésie de Vyasa était remplie de telles images :

« Splendide le champ de bataille,
Labouré par les sabots des chevaux,
comme une fille
Griffée par les ongles
De son amant. »

Ou :

« Le champ de bataille, ô roi,
Entièrement couvert
De têtes sans vie, mélangées,
Avec leurs yeux effrayants,
Ressemblait à une étendue
De lotus teintés de rouge. »

Ou :

« Sous leur assaut,
Tes guerriers vacillaient
Et chancelaient
Comme une jeune fille

Ivre de vin. »

Ou encore, la massue de Bhima est :

« Comme une fille désirable
Ointe d'un onguent parfumé,
Pâte de santal et d'aloès,
Elle était enduite au lieu de cela
De graisse, de moelle et de sang. »

Et quand Shalya tombe :

« La terre
Serra amoureusement
Ce héros brave comme un taureau
Contre elle,
Comme une fille languissante
Serre son amant
Contre sa poitrine.
Il resta là longtemps, jouissant
Passionnément de la terre,
La couvrant de tous ses membres,
Dormant paisiblement avec elle. »